

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

3me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

3me. Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 AVRIL 1851.

No 22

La Résurrection.

Il est ressuscité,—la terre
S'entr'ouvre au dev. et de son roi ;
Il effleure du front la pierre,
Et la pierre éclat : d'effroi.
Le cadavre immortel s'élançe ;
Un long cri succède au silence,
C'est le signal du grand réveil ;
Il fend la terre remuée,
Plus rapide que la nuée,
Plus radieux que le soleil
Il s'élançe : à ce bruit sublime,
Les soldats, pâles de remord,
Frisonnent de voir la victime
Briser les flèches de la mort.
Leur foule effraie et l'onde
Sort à grands pas du tombeau vide
Qu'ils insultaient dans leur fureur ;
Tous se dispersent pêle-mêle,
Il ne reste pour sentinelle,
Pour seul garde que la Terreur.
Ils s'écriaient pourtant, la veille :
"Le Christ est vaincu désormais !"
Cœurs insensés que rien n'éveille
Et dont l'œil ne verra jamais !
Ils croyaient, dans la poudre obscure,
Sous une planche étroite et dure,
Le fixer à coups de marteau,
Lui que le monde entier respire,
Lui dont les astres sont l'empire,
Et dont les cieux sont le manteau !
Et voilà que malgré leur glaive
Tout hérissé devant ce lieu,
Le crucifié se relève
Avec la majesté d'un Dieu ;
A travers leur lance courbée,
A travers la pierre tombée,
Il se relève éblouissant,
En face de la foule blême,
En face du Golgotha même,
Encore rouge de son sang !
Depuis l'heure où sur la croix sainte
Expira le ressuscité,
Des ténèbres pleines de crainte
Pesaient sur toute la cité.
Jérusalem était muette ;
Je ne sais quelle voix secrète
Éveillait les sépulchers seuls ;
Chaque habitant tremblant et sombre
N'osait se hasarder dans l'ombr.
De peur de heurter des linéals.
Or, à la troisième journée,
Le soleil reparut enfin ;
Mais sa face décolorée
Empourprait l'horizon lointain.
On vit à sa triste lumière
Des rochers tombés en poussière,
Des cèdres coupés par lambeau ;
Puis à l'écart sur quelque route
Des spectres, attardés sans doute,
Qui replongeaient dans leur tombeau.
Les voilà les pieuses femmes,
Les voilà qui viennent chercher
Celui qui seul remplit leurs âmes
Et qu'on porta sous le rocher.

Madeline marche à leur tête ;
Une voix tendre les arrête ;
C'est un ange debout au soleil ;
Il jette un doux regard sur elles :
"Allez, allez, femmes fidèles,
Le Maître a quitté son cercueil."
Gloire à lui, gloire au Christ suprême,
Au Rédempteur puissant et pur !
Il a détourné l'aathème
Qui pesait sur l'homme futur.
Gloire à lui qui sauve et ramène
Les débris de la race humaine
Au seuil du sentier éternel !
Là-bas, sur la sanglante cime,
Ses larmes ont fermé l'abîme.
Son soupir a recouvert le ciel !
Il est ressuscité : — que dis-je ?
Hommes d'un siècle où la foi dort,
Vous êtes témoins du prodige ;
Voyez ! il ressuscite encor !
Voyez comme il perce la poudre,
Hâtez-vous de vous faire absoudre ;
Mais non, vos cœurs n'ont pas tremblé :
Il vous inonde de sa gloire,
Et vous riez sa victoire,
L'œil ébloui mais aveuglé.
Quand la tempête populaire,
Pleine de tumulte et de cris,
Sur le vieil autel séculaire
Portait la hache ou le mépris
Quand la plèbe, ivre de démence,
Frapait, tuait quiconque pense,
Quiconque garde un souvenir,
Quand sa haine, prompte à renaitre,
Croyait avec le sang du prêtre
Féconder tout un avenir ;
Vous aussi, debout dans l'orage,
Au milieu d'un peuple en rumeur,
Vous aviez un rire saurage,
Et vous disiez : "Le Christ se meurt !"
Il se meurt ! ô foule insensée !
Prête à choir dans la nuit glacée,
Arrête et vois, le Christ est là ;
Arrête un moment et frissonne,
Car son éternité rayonne
Sur ton sépulcre ouvert déjà.
Regardez-le dans sa puissance,
Hommes frères qui le bravez :
Senz cadavres que sa présence
N'ait pas encore relevés !
Avez-vous l'oreille si dure,
Que cette voix sublime et pure
Y perde ses accents vainqueurs ?
Il brisa son marbre suprême,
Ne peut-il aujourd'hui de même
Briser la pierre de vos cœurs ?
O Christ ! Dieu fort, Dieu solitaire,
Sauveur immense et glorieux,
O Christ ! pardonnez à la terre
De méconnaître ainsi vos cieux !
Laissez sur nos jours pleins de fibres
Descendre un souffle de vos lèvres,
Ranimez les cœurs languissants ;
Afin que l'autel les rassemble
Et que nous puissions tous ensemble
Sortir du tombeau de nos sens !

EDOUARD TROUVÉ.

COMMERCÉ DE BANQUE.

Le but de ce commerce est de suppléer à l'insuffisance de la monnaie métallique, pour la circulation et l'échange des produits de l'industrie humaine. Dans les premiers âges du monde, on échangeait indirectement un produit contre un autre sans intermédiaire; mais, dans la suite, quand la civilisation se fut introduite chez les peuples, jusque là barbares, il fallut abandonner ce procédé trop restreint, et avoir recours à une mesure commune de la valeur des objets échangés. Cette commune mesure a varié chez les différentes nations: on prit d'abord pour terme le produit des objets d'un usage journalier, et d'une valeur à peu près constante, comme du blé, des bœufs, &c; ensuite on substitua à ces marchandises, d'une détérioration prompte et facile, l'emploi des métaux précieux sous forme de monnaie, ce qui contribua à donner à la circulation une certaine rapidité. Néanmoins ce procédé était encore trop imparfait pour satisfaire à l'incessante activité de l'esprit humain: un autre mode plus complet d'opération devenait urgent, et la nécessité s'en faisait sentir depuis plusieurs siècles, lorsqu'enfin on trouva ce mode dans la circulation à l'aide du *crédit*. "Encore ce nouveau procédé s'établit-il si lentement que l'on est incertain sur la première origine, et qu'il est loin d'avoir acquis les développements d'application dont il est susceptible."

On place la naissance du *crédit* à l'établissement des lettres de change, dont l'origine est tout-à-fait moderne. Dupuis de la Serra, dans son *Traité de l'art des lettres de change*, en fixe l'époque au bannissement des Juifs du royaume (de France) sous Dagobert I, en 640; mais on l'attribue plus généralement aux Florentins, qui, chassés de leur patrie par les Gibelins, se retirèrent en France où ils commencèrent le commerce de banque, pour tirer de leur pays le principal ou les revenus de leurs biens.

* J'ai consulté, pour cette notice le *Fenny-Cyclopedia* et l'*Encyclopédie du dix-neuvième siècle*. J'ai analysé librement certains endroits, moins occupé à donner un article entièrement de mon cru, qu'à un article exact et à la portée de tous les lecteurs.

Une puissante raison qui fait pencher pour cette dernière opinion, c'est que la loi, qui ne vient jamais long-temps après le fait, commença alors à s'en occuper. Le premier acte législatif sur cette matière est une ordonnance de Louis XI, du mois de Mars 1442. "C'est donc à cette époque que l'on doit fixer authentiquement l'origine du commerce, fondé sur le crédit, et son installation officielle dans le monde commercial."

Pour se faire une idée nette de la manière dont le crédit, à l'aide de la lettre de change, a facilité la circulation des produits de ville en ville, &c., servons-nous d'un exemple. Supposons qu'un industriel de Paris vende de la houille à un commerçant de Boston, et que celui-ci en échange offre du blé; si les deux négociants se servaient exclusivement de la monnaie métallique, leur opération serait chargée des frais du transport de ce numéraire d'une ville à l'autre, et d'ailleurs ils ne pourraient faire d'affaires qu'en proportion de l'argent actuellement à leur disposition c'est un désavantage, et c'est à cet inconvénient, opposé au développement du commerce, qu'obvie la lettre de change. En effet l'industriel de Paris, au lieu d'argent, tire de son acheteur une lettre de change: il remet cette lettre de change aux personnes qui ont acheté du blé du commerçant de Boston. Ceux-ci lui en paient le montant, et envoient la lettre de change au commerçant américain qui la met dans son portefeuille; et ainsi l'opération se trouve soldée, sans qu'il ait été nécessaire de transporter du numéraire d'une ville à l'autre.

Maintenant, si l'on complique l'opération, l'on comprendra le rôle des banquiers et le commerce de banque. Un américain vend de la houille à un français; il tire sur l'acheteur une lettre de change, et la remet à un banquier de Boston ou de New-York. Un négociant de Bordeaux a transporté du vin aux États-Unis et tiré des acheteurs des lettres de change, puis renvoie ces lettres à un banquier français. Les banquiers des deux pays (qui sont en correspondance) échangent entre eux les lettres dont ils sont porteurs; et ces lettres sont respectivement payées à qui de droit, à des termes fixes, sans déplacement de numéraire d'un pays à l'autre.

Mais entre l'époque de l'émission et du paiement de la lettre de change, des opérations semblables ont eu lieu, et les banquiers, au lieu d'argent, ont offert la lettre de change à d'autres en l'endossant (c'est-à-dire en la signant). Cette lettre de change, ainsi endossée, va circuler de ville en ville, &c.; mais il faut bien remarquer qu'elle n'aura de valeur

de circulation qu'autant qu'elle aura de fortes garanties de solvabilité. "La encore, dit un écrivain compétent, se fait sentir l'utilité des banquiers; car ces négociants, qui font journellement des opérations ensemble, connaissent leur solvabilité réciproque; ils sont, dans chaque localité, en relations habituelles avec les négociants des autres branches du commerce, et connaissent la solvabilité de ces négociants. Lors donc qu'un banquier d'une ville voit sur une lettre de change, créée par un négociant à lui inconnu d'un autre pays, la signature d'un banquier qu'il connaît, il accepte cette garantie de la solidité de la lettre de change; il n'hésite pas à donner, par sa signature, la même garantie à un négociant de son propre pays, auquel il transmet la même lettre de change."

Les banquiers en agissent de même par rapport aux *billets à payer*; ils donnent cours à ces billets en les endossant, ou bien, ils les escomptent, c'est-à-dire, en avancent directement le montant. Il n'est pas besoin de dire que, pour toutes ces diverses opérations, ils font payer leur utilité intervention, puisque c'est là ce qui constitue un de leurs principaux bénéfices.

Ce qui précède suffit, je crois, pour donner une idée du commerce de banque, du rôle des banquiers, et de leur importance dans les relations industrielles. Au prochain numéro, je parlerai des différentes espèces de banques, et je donnerai, le plus succinctement possible, l'histoire des principales d'entre elles. Ensuite si je puis me procurer les renseignements nécessaires, je consacrerai exclusivement un article pour les *Banques de Québec*, dont le mode d'opération est moins général et plus simple que celui énoncé plus haut.

J. H. D.

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 24 Avril 1851.

A VENDRE,

AU BUREAU DE L'ABEILLE,

LE MOIS DE MARIE,

Formant un volume de 56 pages.

On trouve après chacune des méditations une pratique et une oraison jaculatoire. Les trente et une méditations sont suivies d'une messe très convenable pour le mois consacré à la Ste. Vierge et, des Litanies de la Ste. Vierge; de la prière de St. Bernard, *Souvenez-vous, &c. &c.*

PRIX CINQ SOUS.

Le pont de glace, qui barrait le fleuve entre le Cap-Rouge et la Chaudière, est parti vendredi dernier.

Le premier bâtiment venant d'outre-mer cette année, est arrivé à Québec, dimanche dernier.

Le premier bateau à vapeur le *Montréal* est arrivé de Montréal dans le port de Québec, mardi matin.

Il paraît qu'il n'y aura pas moins de huit bateaux à vapeur qui voyageront, cet été, entre Québec et Montréal, en opposition les uns aux autres; ce sont: le *John Munn* et le *Québec* appartenant à M. Munn; le *Montréal*, le *Sydenham* et la *Jenny Lind*, appartenant à M. M. Torrance et Molson; la *Lady Elgin* et le *Crescent*, appartenant à M. M. Tate et la *Fashion*, commandée par M. J. B. Ryan.

À la séance du conseil de ville de jeudi dernier, il a été adopté un nouveau tarif pour les traversiers de la Pointe-Lévi, D'après ce tarif le prix du passage sur les bateaux à vapeur est réduit à 4 sous, et les bateaux seront obligés de traverser avec régularité.

On lit dans l'*European Times* de Liverpool du 5 :

"LE CHEMIN DE FER CANADIEN. Nous avons tout lieu de croire que le gouvernement de Sa Majesté est enfin pleinement déterminé à ouvrir la ligne de chemin de fer entre Halifax et Québec. Il ne sera pas fait d'avance d'argent immédiate, mais l'intérêt sera garanti par le gouvernement impérial. Le coût ne devrait pas excéder £5,000 par mille."

M. William L. Mackenzie a été élu représentant du comté de Haldimand. À la clôture, M. Mackenzie avait 462 voix, M. Mackinnon, 399, M. Brown, 283 et M. Case, 113.

Le Rév P. Alex. Taché, de la congrégation des Oblats, et depuis plusieurs années missionnaire chez les tribus sauvages du Nord-Ouest, vient d'être élevé à l'épiscopat. Il est élu évêque *in partibus* sous le titre de *Episcopus Aratiensis*, pour être coadjuteur de Mgr. Provencher.

Décédé, samedi, à St. Thomas, à l'âge de 68 ans, M. Louis Casault cultivateur. Il était père de Monsieur le Directeur.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Les bases d'une grande ligue anti-papale ont été posées à Londres. D'après l'*Advertiser*, la confédération sera une des plus formidables dont il y ait d'exemples dans les annales ecclésiastiques du pays. La ligue sera inaugurée par un grand rassemblement sur une des places les plus spacieuses de Londres, et lorsque ses plans seront soumis au public, on verra qu'elle est plus que défensive. Elle prendra l'offensive et précisera les objets d'une manière non équivoque.

Lord Palmerston, qui se tenait éloigné depuis longtemps de la tribune, a prononcé, à la séance du 18, un long discours sur la question religieuse. Le noble lord a stigmatisé du nom de ridicule et d'impuissante la solution qu'on a proposée et qui consistait à envoyer une expédition à Civita-Vecchia, comme si, a-t-il dit, on pouvait

répondre aux bulles du Pape par des boulets de canon.

Le ministère Russell se soutient, malgré les efforts de l'opposition qui veut mettre L. Stanly à la tête d'un nouveau ministère.

Pour obéir à un ordre de la Reine, les évêques, excepté ceux de Bath, Exeter, Oxford et Marchester, ont donné des circulaires pour supprimer partout les pratiques et les tendances romaines.

FRANCE. Le ministre de l'instruction publique et des cultes a fait distribuer aux membres de l'Assemblée un rapport signé par M. de Contencin, directeur de l'administration des cultes. Ce rapport tend à démontrer que la France doit consacrer 80 millions à la réparation des cathédrales, à l'entretien et à la réparation des évêchés, archevêchés et grands séminaires. Sur cette somme, 45,400,000 fr. seraient exclusivement consacrés au rétablissement complet des cathédrales, en laissant en dehors la reconstruction totale des trois cathédrales de Marseille, de Moulins et d'Ajaccio.

On annonce un nouveau ministère. auquel les monarchistes vont s'opposer. On parle d'une réconciliation entre le Président et Changarnier.

Mgr. Demers, évêque de Vancouver, était encore à Paris le 9 du mois dernier. Par une lettre écrite ce jour-là, S. G., exprimait l'espoir d'obtenir des passages *gratis* pour ses prêtres au nombre de quatre sur les navires du gouvernement français qui doivent transporter des émigrants à San-Francisco. Quant à Mgr. lui-même il retournera par New-York.

SUISSE. Le canton de Genève a refusé de renvoyer 17 réfugiés français demandés par la France. On ignore comment Napoléon a reçu cette réponse.

ESPAGNE. Les Cortès ont été dissous le 7 avril.

CALIFORNIE. Une lettre du territoire de l'Orégon en date du 16 de Février nous apprend qu'une mine d'or extraordinairement riche vient d'être découverte sur la rivière Tlamath. Au moment où l'auteur de cette lettre écrivait, on sortait d'en trouver un morceau de la pesanteur de 51 onces. Presque tous les cultivateurs du territoire abandonnaient leurs terres et partaient armés de pioches et de pelles pour aller faire fortune.

LA PLATA. Des journaux rendent compte d'une exécution sanglante qui a eu lieu à Buenos-Ayres, à la porte même de la résidence du dictateur. Les uns portent à vingt-cinq, et d'autres à plus du double, le nombre des victimes qui ont succombé sous les yeux mêmes de Rosas, dans la nuit du 6 au 7 janvier dernier.

HAÏTI. On a découvert un complot ayant pour objet de renverser l'empire haïtien et d'établir une république à sa place. Le grand juge de l'empire a été arrêté avec beaucoup d'autres.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DATÉE DE ROME LE 10 MARS 1851.

..... La semaine dernière je suis allé, avec Monseigneur, faire visite à 5

ou 6 Cardinaux. Les Cardinaux Mai, Lambruschini, Altieri, Fornari sont de ceux que nous avons visités. Tous sont logés dans de magnifiques et somptueux palais, et il faut traverser une longue suite de salons dorés pour parvenir jusqu'à leur cabinet d'étude. Cette magnificence pourrait faire croire que l'on va trouver des hommes fiers et orgueilleux, mais on est agréablement surpris en les voyant. Ils sont habillés fort uniment; leurs manières sont simples et la réception qu'ils font est pleine de cordialité.

Voilà ce que j'ai remarqué chez tous sans exception. Quelques uns ont reçu Monseigneur avec un plaisir qui paraissait bien sincère et le Cardinal prince Altieri surtout l'a traité avec la bonté et l'affection d'un ami. Nous en avons encore plusieurs à voir et je ferai mon possible pour que Monseigneur ne les oublie pas. Je ne suis pas évêque et les faveurs ne sont pas pour moi, mais ces princes de l'Église sont si polis, si agréables dans leurs rapports, que je suis bien aise de les voir et de les connaître. Je ne reviendrai pas à Rome tous les ans, pendant que j'y suis, je veux connaître, voir et entendre pour le reste de ma vie.

Le carnaval est fini, Dieu merci, et les Romains se sont un peu remis dans leur assiette. Ce n'était pas chose facile, croyez-le, car le carnaval leur fait tourner la tête au point que c'est à en désespérer. On n'imaginerait que difficilement, chez nous une folie semblable, et surtout les préparatifs que l'on fait pour amener tout cela. Ces saturnales durent onze jours et longtemps d'avance on s'aperçoit de leur approche par les préparatifs extraordinaires que l'on fait dans les rues où elles doivent passer. C'est le Corso qui est la scène principale et son nom lui vient des courses de chevaux qui se font pendant les onze jours de carnaval. Ce Corso est la rue principale de Rome, elle a bien un mille de long et se trouve bordée de chaque côté de magnifiques palais à cinq ou six étages. Les maisons si hautes font paraître bien étroite cette rue qui n'est pas très-large puisqu'elle a à peu près la largeur de la rue St. Jean dans la ville, et cependant c'est là que se passe tout ce tapage. Chaque fenêtre est garnie d'un balcon pour la circonstance. Un immense amphithéâtre est élevé sur la place du Peuple, point de départ pour les courses.

Chaque matin, de bonne heure, pendant ces jours de folie, chacun gagne la maison à qui mieux mieux. Les balcons sont tendus en belles draperies rouges ou bleus, et de toutes les fenêtres pendent des drapoux et des tentures de mille couleurs. Pendant la matinée, on voit affluer des toute part des paysans chargés de fleurs et de bouquets, et des vendeurs de dragée qui s'établissent à chaque coin de rue. Ces dragées ne sont point de sucre, mais tout simplement des petites mottes de terre roulées dans du plâtre ou de la farine; elles se vendent deux sols la livre. Rien d'extraordinaire n'a lieu avant que le signal soit donné. Vers deux heures, la grosse cloche du Capitole sonne majestueusement, le canon tire et aussitôt les fenêtres se garnissent de filles ou de femmes munies de provision de fleurs et de dragées. Ceux qui ont des voitures, les

étrangers riches, les jeunes gens s'habillent d'une manière fantastique, et se lancent au grand trot au milieu du Corso. C'est une attaque continuelle des gens en voiture contre les piétons et surtout contre les personnes qui sont sur les fenêtres. Les galants et ceux qui veulent faire des grâces lancent des fleurs et de vraies dragées, mais le plus grand nombre s'aveugle avec du plâtre. Imaginez trente ou quarante mille personnes se poussant et se heurtant dans cette rue longue et étroite, se tirant avec peine de trois ou quatre cents carrosses qui montent et descendent constamment, se lancent de la farine ou des dragées à qui mieux mieux, et vous aurez une idée de ce qu'est le carnaval ici.

Il s'y passe les farces les plus risibles; et, tout en philosophant contre la puérilité, la naïveté du carnaval, on ne peut quelquefois s'empêcher de rire de bon cœur de la déconvenue de certains beaux et belles qui saluaient et souriaient après s'être lancés des fleurs, lorsqu'une pluie de dragées lancee par un bras vigoureux venait leur frapper à la figure et les forçait de déguerpir ou de riposter sans se fâcher. Tout le tapage continue jusqu'à cinq heures et demie; à ce moment on fait retirer les voitures et les coursiers sont amenés sur la place du Peuple. Il y en avait toujours de dix à douze; j'ai remarqué que c'étaient de beaux chevaux. Avant de les lancer on leur attache sur le dos trois ou quatre feuilles de tôles ou de fer blanc armées de pointes, on ôte la bride, la barrière tombe et ils s'élancent avec la rapidité de l'éclair. Heureusement que la course n'est pas longue, car les pauvres animaux s'abattraient avant d'atteindre le terme, effrayés comme ils le sont par le bruit du fer et des huées dont ils sont assaillis par des milliers de spectateurs qui bordent le chemin.

La course terminée, chacun regagne ses foyers et se prépare à recommencer le lendemain et ainsi tous les jours du carnaval jusqu'au mardi gras. Ce jour-là, après la course des chevaux, la farce recommence, mais d'une autre manière. Les carrosses, les équipages se relancent dans le corso; les dames restent aux fenêtres; cette fois, au lieu de fleurs et de dragées chacun est armé d'une bougie qu'il tient allumée au bout du bras. Tout le plaisir consiste à éteindre la bougie de son voisin et à conserver la sienne allumée. Ça paraît fort simple, cependant les gens y ont un plaisir charmant, passent ainsi la veillée à souffler, crier et chanter. L'aspect que présentait cette longue rue illuminée par tant de milliers de bougies, allait se croisant et se heurtant en tous sens était vraiment charmant.

Ceux qui ont pris le moins de part à ces folies ne sont pas certainement les anglais qui avec les américains ont laissé de côté leur flegme pour devenir en quelbuc sorte plus fous que les Romains. Ils lançaient des bouquets à pleines mains, et les dragées par boisseaux, et malheur aux pauvres piétons qui passaient sous le balcon des *Milords* et *Miladies* leurs jambes pouvaient à peine les dérober à la grêle qui tombait sur eux, et aux nuages de farine dont ils étaient enveloppés.

Des 6,000 soldats qui composent la

garnison française de Rome, il n'en manquait pas un au plaisir du carnaval. Tous étaient fous de joie et lançaient des dragées comme des forcenés; comme ils ont les bras robustes, il en résultait qu'une poignée de dragées lancée par eux était capable d'borgner un homme, et plainte en fut portée au général français. Là-dessus, défense aux soldats de tirer des dragées; ils durent se contenter des fleurs, à leur grand chagrin, car rien ne les amusait comme de blanchir un homme de pied en cap.

Le mercredi des cendres, tout est rentré dans le calme, et les gens ont commencé à fréquenter les églises; on fait des prédications quotidiennes dans un grand nombre et Mr. Pabbé Ratisbonne prêche trois fois par semaine à Saint Louis (église des français). Je ne l'ai pas encore entendu, mais je me propose d'y aller mercredi.

On nous a permis de publier l'extrait suivant d'une lettre de M. O. Crémazie, Marchand de cette ville:

Paris 3 Avril 1851.

J'ai quitté Marseille le 15 de mars, à 4 heures, P. M. sur le vapeur Sarde, *Il Lombardo*. Le temps était beau. En sortant du port nous aperçûmes bientôt le chateau d'If où furent enfermés le pauvre Edmond Dantès et l'abbé Faria. Il est étonnant comme le commun des mortels se fait tromper à propos de Monte-Christo. Chaque jour, les bons bourgeois qui ont lu le roman d'Alexandre Dumas, se font transporter au chateau d'If dont le géolier, moyennant un franc, leur montre la cellule occupée par Edmond Dantès. Franchement, il ne faudrait pas avoir un franc dans sa poche pour manquer une aussi belle occasion de se faire *jobarder*.

Les côtes de la Provence sont très-arides; elles ressemblent beaucoup aux *Caps*, depuis S. Joachim à la Baie S. Paul. Seulement on rencontre de temps en temps quelques champs d'oliviers.

De Nice à Gênes, l'aspect littoral est magnifique. Sur le penchant des montagnes vous apercevez de petites villes qui sont d'une propreté et d'une blancheur ravissantes. Mais ce qui fait surtout ressortir la beauté du paysage, ce sont les Alpes qui apparaissent au loin avec leurs cimes couvertes de neiges forment le fond de ce magnifique tableau.

Après avoir passé Monaco, de célèbre renommée, Vintimille avec son magnifique Château Moyen-âge, Oneglia, patrie d'André Doria, Savonne, où Pie VII fut retenu prisonnier, nous arrivâmes dans le port de Gênes, le 16 mars, à 10 heures du matin. Gênes a un port magnifique

qui renferme des vaisseaux de toutes les parties du monde. Nous eûmes tout le temps de l'admirer, car il nous fut impossible de mettre un pied à terre avant midi. Il faut d'abord que le capitaine aille remettre les passe-ports à la police. Ensuite, vient un grand jocrisse qui compte les passagers pour voir si leur nombre correspond à celui des passe-ports: puis enfin, vient l'officier de santé qui vous regarde entre les deux yeux afin de connaître si vous n'apportez pas la peste avec vous. Enfin nous débarquâmes pour loger à l'hôtel....

En embarquant à Marseille, je m'étais lié avec M. le comte de la Rochefoucauld. J'ai fait le voyage avec lui jusqu'à Civitta-Vecchia.

Gênes est la ville des palais. Il faut absolument venir en Italie pour avoir une idée de la somptuosité d'un palais. J'ai vu Versailles, Fontainebleau, enfin tout ce qu'il y a de plus beau en France. Un seul palais de Gênes contient plus de richesses en marbre, en porphyre, en malafuite, en albâtre que tous les palais de France. Tout l'extérieur en est en marbre blanc; les escaliers dans lesquels on peut monter en carosse sont en marbre noir ou rouge antique, les plafonds sont peints à fresque. Il me serait impossible de vous donner une idée des palais qui bordent la rue *nuovissima*. J'ai visité les palais Durazzo, Doria, Serra, Pallavicini, Spinola, Balbi et Brignolles. Dans le dernier palais il y a un salon qui a coûté 2 millions de francs.

Si les palais sont d'une richesse incomparable, les églises ne leur en cèdent en rien; l'*Annonciata*, St. Cyr Carignan et St. Laurent sont les plus belles et dépassent tout ce que l'on peut concevoir en fait de richesses.

Nous laissâmes Gênes le lendemain, 17, à 6 heures du soir. Je vis pour la première fois le phénomène de la phosphorescence des eaux de la Méditerranée. Le lendemain au matin, nous étions à Livourne dont le port comme celui de Gênes est protégé par deux môles qui s'avancent dans la mer. Avant de pouvoir descendre à terre, il nous fallut passer par les mêmes formalités qu'à Gênes. Nous primes immédiatement le chemin de fer pour Pise où nous avions à admirer le pont de marbre jeté sur l'Arno dont le murmure n'est pas aussi mélodieux que les poètes veulent bien le dire. J'ai monté sur le sommet de la *Tour Penchée*; j'ai visité la belle cathédrale et le baptistère, et j'ai fait le tour du fameux *Campo-Santo*.

Le même jour nous étions de retour à Livourne et à 4 heures de l'après midi, nous étions de nouveau à bord du vapeur et en route pour Civita-Vecchia.

Le 19, nous étions dans cette dernière ville. J'ai eu bien de la peine avec les imbéciles douaniers. J'avais acheté en quittant Paris un ouvrage contre le socialisme et le Communisme par le rédacteur de la *Gazette de France*. Cet ouvrage, je l'avais mis dans mon sac pour le lire durant le voyage. Ces butors là se sont imaginés que c'était un ouvrage en faveur du Socialisme et en voyant ce mot, celui qui examinait ma malle, s'est écrié: *Signore, Communissimo!* Je me suis en vain efforcé de leur faire comprendre la nature de cet ouvrage. Inutile; on m'a répondu que l'ouvrage devait être examiné par la censure et que dans quinze jours on me le remettrait *si ce n'était pas un mauvais livre*. Il n'y a pas de pays au monde où l'on vous roule si effrontément que dans les états Romains, où les employés publics sont aussi vils.

J'avais laissé M. De la Rochefoucauld qui s'en allait à Naples. En compagnie avec Mr. Réon, procureur de la république à New-York, je pris un *vitturino* qui nous conduisit à Rome moyennant 7 frs. et le soir à dix heures, nous étions à l'Hotel de la *Minerve*. Le lendemain, je trouvai Mgr. Baillargeon et Mr. l'abbé P. Sax. Je ne sais qui de nous était le plus content, eux en me voyant, moi en retrouvant pour la première fois des compatriotes depuis trois mois. Mr. Sax m'a tout fait voir dans Rome. Je ne vous ferai pas de description de la ville éternelle. En France et en Angleterre, j'ai été déçu; en Italie la réalité a dépassé mes espérances. Voir l'Italie était le plus beau de mes rêves. Maintenant qu'il m'a été donné d'en apercevoir un instant les ineffables beautés, ce sera pour moi, le plus beau, le plus aimé, le plus profond de mes souvenirs. Après avoir demeuré huit jours à Rome, je me suis embarqué le 26 mars pour retourner en France. Je n'ai pas été à Naples pour ne pas manquer le steamer du 12 avril. J'ai vu Rome et Pie IX; je me contente de cela. Maintenant, je dis avec Siméon, *nunc dimittis servum tuum Domine*—qu'il me rende bientôt à ma patrie qui est le ciel de la terre.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudeau.

A. MARMET, Gérant.